

# Témoignages de **Martine Larroucau**, infirmière et **Régis Romo**, aide-médico-psychologique au Centre hospitalier des Pyrénées à Pau

Venus en renfort de Pau, ils témoignent de leur expérience auprès des équipes soignantes de Ville-Evrard à Saint-Denis



## « C'est fort ce que nous vivons ! »

Si le premier jour sur site a été éprouvant – avec la prise en charge dès l'immersion dans une nouvelle équipe, de patients présentant des symptômes aigus de décompensation « sûrement exacerbés par la précarité, la prise de toxiques, l'isolement et l'exclusion » –, les deux soignants soulignent la grande disponibilité et la bienveillance des équipes de Ville-Evrard. « Avant même notre départ, elles ont répondu à l'ensemble de nos questions et ont tout organisé pour que notre intégration se passe au mieux, souligne Régis Romo. Et sur place, les professionnels se sont montrés très à l'écoute malgré l'angoisse qu'ils avaient pu vivre. C'est ce qui m'a le plus marqué. Beaucoup ont été touchés par la maladie et ils sont revenus travailler, dès que possible, avec beaucoup de conviction et de bienveillance. À leur place, je ne sais pas comment j'aurais traversé cette épreuve. » « Les rencontres avec les soignants ont été exceptionnelles, complète Martine Larroucau. La majorité d'entre eux est encore sous le choc de la situation vécue en février mais ils se montrent extrêmement disponibles. J'ai ressenti des émotions très fortes face à un tel dévouement. » L'infirmière qui à Pau exerce en CMP, retiendra aussi de cette expérience « l'hypervigilance permanente » de soignants constamment sollicités par des patients particulièrement impactés par les effets négatifs du confinement.

## La crainte de la contamination toujours présente

À l'hôtel, pendant leur temps de repos, les deux soignants échangent beaucoup avec leurs collègues venus en renfort de Bordeaux, Angoulême, Agen... « Nous nous sommes tous demandés ce qui avait motivé notre démarche. Mais c'est quelque chose de tellement personnel que nous avons du mal à l'exprimer. C'était juste une évidence. J'ai ressenti ce besoin intime de soutenir mes collègues, d'être utile et solidaire », poursuit Martine Larroucau qui a aussi identifié un trait de caractère commun à ceux qui ont répondu à la sollicitation de Ville-Evrard : la détermination. « Nous avons tous vu les informations sur la situation complexe de la Seine-Saint-Denis. Nous ne pouvons pas toujours fermer la porte en attendant que les problèmes se résolvent. Et si mon établissement avait subi de plein fouet l'épidémie, j'aurais apprécié que des collègues viennent m'aider », ajoute Régis Romo. Et ce malgré l'appréhension liée au virus. « J'ai peur, non pas d'attraper le Covid-19 mais de le ramener chez moi, de le transmettre à mes enfants ou à mon mari. Parfois, on dort mal, on a des migraines... Le sujet n'est anodin », reconnaît Martine Larroucau. « Tout le monde y pense même si nous disposons d'équipements adaptés, confirme Régis Romo. Nous devons en permanence faire preuve d'une grande vigilance, nous adapter à ce contexte de crise tout en expliquant la situation aux patients. Notre rôle éducatif est ici prépondérant. »

## Demain

De cette crise sanitaire, les soignants palois souhaitent aussi que chacun en garde les enseignements positifs. « La mobilisation de tous les professionnels hospitaliers, administratifs et soignants, ou encore l'engagement des associations doivent nous redonner confiance dans l'action collective. Et chacun aura sans doute des leçons à tirer pour revenir à une approche plus humaine des choses et à davantage de solidarité », espère Régis Romo.

Le 29 avril, tous deux regagneront Pau. Avec un petit pincement au cœur. « J'appréhende un peu le départ car c'est fort ce que nous vivons. Il me faudra sans doute un petit temps de réadaptation mais j'amène avec moi un petit bout de Seine-Saint-Denis dans le Béarn », conclut Martine Larroucau.